Historique du 19e Régiment d'Infanterie Territoriale dans la Grande Guerre.
Paris et Limoges, Charles Lavauzelle, éditeur Militaire, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source BDIC.

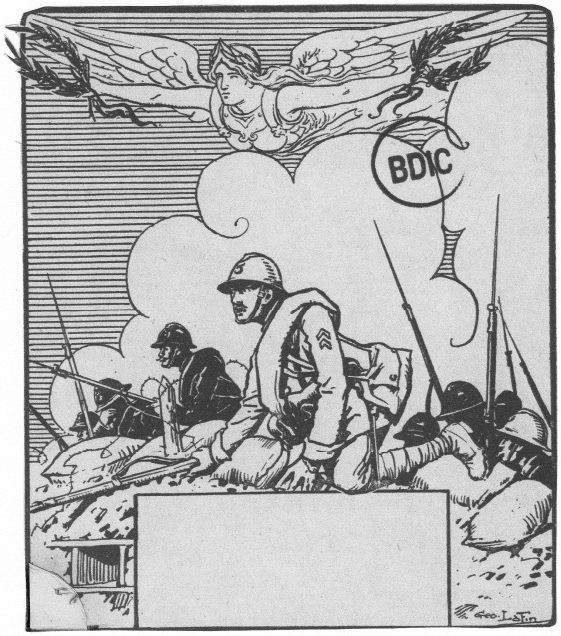
HISTORIQUE

du

19e Régiment d'Infanterie

TERRITORIALE

DANS LA GRANDE GUERRE



PARIS ET LIMOGES

CHARLES-LAVAUZELLE, ÉDITEUR MILITAIRE

Historique du 19e Régiment d'Infanterie Territoriale dans la Grande Guerre.
Paris et Limoges, Charles Lavauzelle, éditeur Militaire, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source BDIC.

HISTORIQUE

du

19e Régiment d'Infanterie

TERRITORIALE

DANS LA GRANDE GUERRE

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Salut-Germain, 124
(MEME MAISON A LIMOGES)
1921

Historique du 19e Régiment d'Infanterie Territoriale dans la Grande Guerre.
Paris et Limoges, Charles Lavauzelle, éditeur Militaire, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source BDIC.

HISTORIQUE

du

19e *Régiment d'Infanterie Territoriale*

DANS LA GRANDE GUERRE

Le 19e régiment d'infanterie territoriale a été mobilisé comme régiment d'étapes.

Les officiers, mobilisés les 2 et 3 août 1914, ont assisté du 4 au 13 août à des conférences faites par le lieutenant-,colonel Macquart, qui prend le commandement du régiment, dont les éléments arrivent les 13 et 14 août.

Le régiment, à peine formé, reçoit l'ordre d'embarquer dans la nuit du 15 au 16 août. Il débarque à Compiègne, où il peut terminer sa mise au point.

Le 24 août, le 1er bataillon reçoit l'ordre de s'embarquer à destination de Reims et, le 26 août, le 2e bataillon s'embarque pour Amiens.

Le 30 août, les 2e et 3e bataillons se replient sur Rouen où ils vont organiser la défense de la place. Le 1e" bataillon reste détaché.

Le 2e bataillon fournit des escortes de convois. Ces escortes sont parfois aux prises avec l'ennemi. Le 7 septembre, un détachement commandé par le sous-lieutenant Ragot a pour mission de ravitailler trois divisions de cavalerie opérant dans la région de Nanteuil (Seine-et-Marne), où on s'est battu dans la journée. Arrivé à destination, il est immédiatement aux prises avec une patrouille de cavalerie ennemie. Grâce à l'intervention de dragons, qui se trouvaient à proximité, il peut cependant mener à bien sa mission et le déchargement du convoi s'opère sous sa protection.

Le même jour, un détachement sous les ordres du lieutenant Blondel, chargé de ravitailler les 14e et 63e divisions de réserve, assure entre Nanteuil et le Plessis Belleville la protection du convoi par l'occupation judicieuse des positions défensives.

Les 16 et 17 septembre, deux détachements des 9e et. 11e compagnies, convoyeurs de trains de ravitaillement, sont requis par le commandant d'armes de Montdidier pour assurer, avec d'autres troupes, la protection de la ville contre la cavalerie ennemie. A l'arrivée d'une division de cavalerie ennemie, la ville est évacuée. Deux soldats en corvée, qui n'ont pu rejoindre le train de ravitaillement parti précipitamment, réussissent à rentrer dans nos ligues.

Le 2e bataillon quitte Rouen le 2 septembre. A partir de ce moment, les trois bataillons seront toujours séparés.

L'état-major du régiment et la C. H R. restent avec le 3e bataillon jusqu'au 25 décembre 1920. A cette date, par décision ministérielle, les états-majors et C. H. R. des régiments d'étapes sont supprimés et les bataillons constitués sur le type de bataillons d'étapes détachés.

Dans les bataillons eux-mêmes, les compagnies sont rarement groupées et la plupart du temps détachées à des travaux divers. Parfois même, en raison de leur situation ou de leur éloignement de la base du bataillon, elles s'administrent isolément.

1er BATAILLON.

Le 1er bataillon, arrivé à Compiègne, reçoit le 24 août l'ordre de s'embarquer pour Reims. Affecté à la gare régulatrice, il se replie avec elle le 26 août sur Noisy-le-Sec, puis Saint-Pierre-des-Corps.

Le 8 septembre, il est affecté à la V e armée (Franchet d'Esperey) qui progresse suivant l'axe Esternay - Montmirail-Dormans - Reims. Les missions qui lui sont imposées sont des plus diverses : enterrer les cadavres des hommes et des chevaux, récupérer le matériel abandonné, arrêter et recueillir les isolés allemands qui se cachent dans les bois, etc... A partir du 20 octobre, les compagnies sont mises à la disposition du génie d'armée pour la réfection des voies de communication.

Le 24 septembre, le bataillon, alors cantonné dans le voisinage de Reims, s'embarque à destination de Noisy-le- Sec. Il cantonne à Pavillon-sous-Bois et reste à la disposition du service des étapes de la V e armée.

Il quitte, le 27 janvier 1915, son service à la gare de Noisy-le-Sec et s'embarque à Pantin pour Is-sur-Tille (Côte d'Or), où il est placé à la disposition de la IIIe armée. Il cantonne le 1er février à Moncourt, près Neufchâteau (Vosges). Le 10 février, il est mis à la disposition du génie de la 73e division d'infanterie (gouvernement de Toul) pour la réfection et la création de routes conduisant aux lignes.

Le 31 mars, il est mis définitivement sous les ordres des divisions qui opèrent dans le secteur du bois Le Prêtre, bois de Mortmare. Les unités sont employées, selon les circonstances, comme auxiliaires du génie, de l'artillerie et même comme brancardiers divisionnaires. Les divisions sont relevées, les armées changent, mais le bataillon reste dans
son secteur jusqu'au 1er janvier 1917, date de sa dissolution.

Pendant cette période de février 1915 à fin 1916, le 1er bataillon fait preuve de belles qualités morales, d'une endurance et d'une bravoure dignes d'éloges.

Les travaux les portent souvent en première ligne et ils s'exécutent sous le feu continu de l'artillerie ennemie. De belles citations individuelles sont méritées par les officiers, sous-officiers et soldats qui, par leur dévouement et leur mépris du danger, se sont particulièrement distingués. Parfois, malheureusement, elles ne récompensent que des gradés ou soldats qui ont payé de leur vie leur dévouement à ta patrie.

Le général commandant la brigade active de Toul écrit
(ordre de la brigade no 33)

Le général commandant la brigade active de Toul est heureux d'adresser ses félicitations aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des 2e et 4e compagnies du 19e R. L. T., commandées par les capitaines Dubois et Cardif.

Animés du plus haut sentiment du devoir et du plus bel esprit do solidarité, ils n'ont cessé de faire preuve de zèle, d'activité et de bravoure dans l'exécution d'un service particulièrement pénible, allant jusqu'aux premières lignes des secteurs dangereux ramasser les corps de leurs camarades tombés au champ d'honneur.

2e BATAILLON.

Arrivé à Compiègne le 16 août 1914, le 2e bataillon en repart le 28 pour Rouen où, avec le 3e bataillon, il collabore à l'établissement de la défense immédiate de la place.

Le 2 septembre, il est affecté comme troupe d'étapes à la commission régulatrice W (mission française près l'armée britannique), dans la région du Mans, puis, le 16 octobre, retourne à Rouen. Il ,travaille ensuite dans les régions du Havre, Abbeville, Boulogne et Calais jusqu'au
15 mai 1916, où il cesse d'être affecté comme troupe d'étapes de G. R. à la mission française près de l'armée britannique. Il est alors envoyé à Creil, où il continue à faire du service d'étapes, puis le 29 juillet au Bourget, où il fournit des gardes et des escortes de trains de ravitaillement.

Le 5 janvier 191 7, le 2e bataillon du 19e R. I. T. devient « bataillon de campagne ». Il passe aux 9°, 124e, 136°, 138e et 342e R. I. T. les gradés et hommes type « étape » et reçoit en échange des militaires type « campagne ».

Il est dirigé sur le G. R. de Creil. Au cours d'un bombardement de cette ville, deux hommes sont tués et deux autres blessés.

Le bataillon continue son service dans la région du nord, occupant des villes fréquemment bombardées : Ham, Roye, Chauny. Les hommes exécutent des travaux de ravitaillement, d'aménagement et d'entretien des voies de communication, etc...

Le 27 décembre 1917, ii retourne à Creil. Le 23 mars 1918, au cours d'un bombardement de nuit par avions, une torpille tombe dans le cantonnement, tuant quatorze hommes et en blessant dix-huit.

Le 28 mars, le bataillon repart pour le Bourget, puis, le 3 juin, pour Mantes. Le 26 juin, il revient à Creil où il reste jusqu'à l'armistice.

Les derniers hommes du bataillon sont démobilisés le 4 janvier 1919.

3e BATAILLON.

Arrivé à Compiègne le 16 août, il en repart le 28 pour Rouen où, avec le 2e bataillon, il organise la défense de la place.

Le 15 septembre, il s'embarque pour le Bourget oie, jusqu'au 29 août 1915, il fait un service de garde d'étapes et de convois. A cette date, il reçoit l'ordre de s'embarquer pour Troyes. il assure alors un service de gardes et de corvées à Troyes et dans les gares voisines, où des détachements sont envoyés.

Au début de 1916, trois compagnies (10e, 11e, 12e) sont détachées pour travailler à des exploitations forestières dans l' Eure-et Loir, l'Allier et l'Orne. La 9e compagnie reste à Brienne-le-Château, qu'elle quitte le 10 juin pour Noisy-le- Sec, puis Vaires-Triage et ensuite Creil.

Le 3e bataillon est dissous le 23 août 1917.

4e BATAILLON.

Par décision ministérielle 11457 1/11 du 5 août 1915, il a été créé un bataillon de travailleurs d'étapes sous le n° 4 du 19e R. I. T.

Ce bataillon est employé à des travaux et corvées à Crépy en Valois et environs, puis, à partir du 22 septembre 1916, à Bray-sur-Somme.

Le 11 janvier 1917, il quitte là Somme pour la région d'Esternay .

Sa dissolution est prononcée le 1er février 1918.

X X

Le 19e régiment d'infanterie territoriale a modestement collaboré à la vaste tâche qui nous a donné la victoire. Conscient de son devoir, il a exécuté avec bonne humeur les missions les plus ingrates et les plus humbles.

Les bataillons (lui ont été les plus exposés, le 2e et surtout le 1er ont montré la valeur du régiment et donné la mesure de la bravoure qu'on pouvait attendre de lui. Recevant des coups, la satisfaction de les rendre en participant directement à la lutte leur a été refusée. Ils ont néanmoins, par leur courage, leur activité, leur persévérance, leur mépris du danger et leur belle attitude sous le feu, obtenu de leurs chefs d'élogieux et unanimes témoignages de satisfaction.

Les « territoriaux » du 19e R. I. T. ont bien *mérité de la patrie*.

PARIS ET LIMOGES. - IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES CHARLES-LAVAUZELLE.